

Trente femmes, un monument

par Rose-Marie Arbour

pas chaque année une exposition de cette envergure à Montréal ? Qui sont les huit organisatrices d'un projet qui a eu un tel succès, tant par le nombre et la qualité des oeuvres, que par l'accueil du public et des médias ? Combien a pu coûter cette exposition accompagnée d'un catalogue ?

La cohérence et la diversité caractéristiques de cette exposition indiquaient chez les artistes montréalais-es actuel-le-s à la fois une énergie débordante et une lucidité exemplaire dans le choix des emprunts de toutes sortes, que ce soit au théâtre, à la B.D., à la photo ou au cinéma. En passant de la peinture à l'environnement, de la sculpture à l'installation, ils et elles défaisaient bien le tabou qui encore récemment excluait tout chevauchement entre les diverses techniques et disciplines traditionnelles en arts visuels.

Faute de place, il est impossible de commenter ici les oeuvres des trente femmes de ce «monument». Mais je note celles qui ont choisi de travailler avec l'espace physique de l'édifice pour concevoir leur installation. Renée Chouinard a ausculté les textures, les matières et structures des murs et du plafond d'une pièce et d'une armoire qui y était encastree : le temps, l'altération des objets et du lieu même par le temps, suscite une réflexion sur la mémoire.

D'autres ont utilisé comme niches des espaces en retrait, soit dans le sens de lieu intime où l'impasse et l'aboutissement se chevauchent et se signifient mutuellement (Joyce Blair, Anne Fauteux), soit comme lieu de spectacle par la mise en scène de stéréotypes de vedettes (Jenny Sigrun) ou de performances sportives (Ilana Isehayek). On a transformé certaines pièces en lieux oniriques : dans *Walking Houses* (Deborah Margo et Cynthia Frank), ce qui était ancré et stable se soulève et bouge ; la maison devient marchante, nomade. Dans une autre pièce sombre, Danielle Sauvée a immobilisé un cheval, en arrêt devant la perspective d'un point lumineux : anti-Icare, c'est dans l'ombre qu'il attend. Ailleurs, au sol, Louise Viger évoque une légende de l'Île-aux-Oies où les figures de l'île et de la prison se recourent.

Des peintres ont recouvert les murs, conçu leurs figures peintes en fonction de

l'espace réel et des points de vue possibles liés au mouvement du public (Michelle Lorrain, Anne Youldon, Claire-Hélène Tremblay). À la fois emblèmes et signaux, des figures rythment la façade et les murs extérieurs de l'édifice (Suzanne Paquet, Brigitte Potter-Maël), soulignent l'escalier central de l'entrée (Mary-Ann Cuff).

Sans préméditation

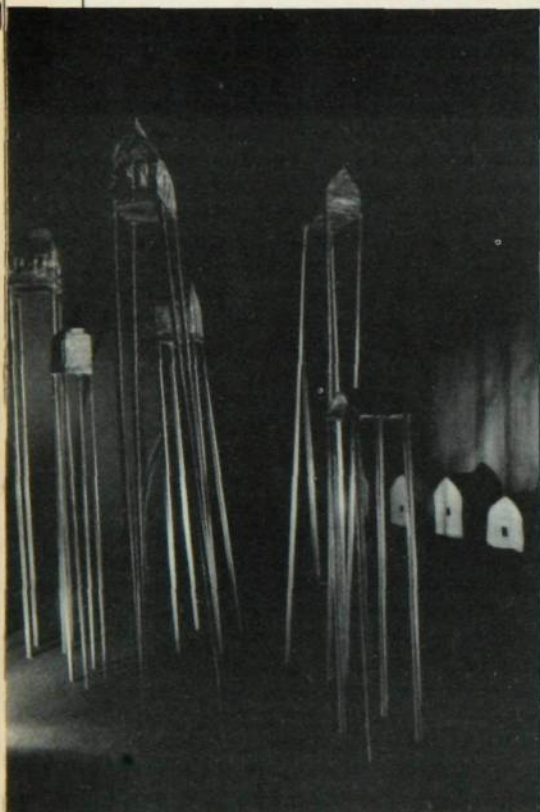
Il y avait là 60 artistes : 30 femmes et 30 hommes. Ce ne fut pas prémédité : on avait choisi les oeuvres dans l'ignorance du nom des auteur-e-s. Or, cette proportion de femmes est celle des écoles et des universités d'art au Québec. Voilà qui donne une leçon magistrale aux musées montréalais et aux autres organismes publics qui trop souvent fondent leurs choix sur des noms plutôt que sur la valeur des productions. De plus, cela prouve que les femmes n'ont pas craint de présenter leur dossier de peur d'être refusées : autre bon point ! D'autant plus que les huit organisatrices² – quatre historiennes de l'art et quatre artistes – ont sûrement contribué à créer un climat d'ouverture, de souplesse, de polyvalence, malgré les embûches qui peuvent gêner la réalisation d'un projet d'une telle envergure. Soulignons qu'il est rare de voir une collaboration aussi étroite et efficace entre des artistes et des historiennes.

Le succès de *Montréal tout-terrain* n'aura pas été l'effet d'une formule bien trouvée et bien appliquée mais le résultat d'une excellente connaissance des questions d'art actuel et d'une capacité à comprendre et à résoudre, à mesure, les difficultés d'une telle réalisation. Et tout cela n'aura coûté que 20 000\$, incluant l'édition d'un catalogue qui sera un aide-mémoire précieux pour qui s'intéresse à l'art actuel. **FIN**

Rose-Marie Arbour est professeure d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.

1/ *Montréal tout-terrain*, au 305 rue Mont-Royal est, du 22 août au 23 septembre.

2/ Céline Baril, Sylvie Bouchard, Janine Fifher, Christiane Gauthier, Diane Gougeon, Lesley Johnstone, Martine Meilleur et Claire Paquet.



Walking Houses

Cette exposition-événement aura suscité autant d'intérêt que de questions : le «tout-terrain»¹ valait autant pour la polyvalence des styles et des approches que pour le type d'oeuvres présentées, de l'objet à l'environnement. Et pourtant, grâce à la souplesse de ces 60 artistes capables de travailler dans un espace réel, l'ensemble dégageait une grande cohérence. Devenu monument à l'art, cet édifice investi de la cave au grenier était probablement ce qu'il y avait de plus intéressant à Montréal au début de l'automne.

Mais il y a des questions : les 25-35 ans – la génération d'artistes exposé-e-s là – sont-ils si négligé-e-s par les organismes officiels de diffusion (galeries, musées) pour se décider ensemble à se diffuser ensemble ? Comment se fait-il qu'il n'y ait